Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 1 (1885-1888)

Artikel: Son nom
Autor: Hilberer, J.-E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684385

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vos jours seraient-ils révolus,
Chers idiomes de la patrie ?
Seriez-vous une fleur flétrie,
Condamnée à ne fleurir plus ?
Vos jours seraient-ils révolus ?

—

Non, car vous êtes le Jura ;
Vous vous êtes, chantant sa gloire,
Confondus avec son histoire,
Et tant que notre cœur battra
Vivront les patois du Jura.

VIRGILE ROSSEL.

SON NOM

Oui, bien souvent, je vais dans la forêt profonde,
Pour raconter mon sort aux frais et blancs muguets.
Je n'ai plus d'adorée et je suis seul au monde ;
Seul avec mes douleurs, seul avec mes regrets.

A l'ombre des sapins je sais une onde claire,
Un tout petit ruisseau qui coule en murmurant.
C'est là que je m'assieds tranquille et solitaire
Et je parle aux oiseaux de mon cœur soupirant.

Oh ! dis-moi, ruisselet, oh ! dites-moi, fleurettes,
Pourquoi je souffre tant pour avoir trop aimé.
La reverrai-je un jour, répondez, violettes,
Oh ! vous qui parfumez les tièdes soirs de mai.

Ainsi je suppliais les fleurs de me redire
Le nom si doux, si cher qui reste dans mon cœur.
Soudain à mes côtés un églantier soupire :
« Ne redis pas ce nom qui berce ta douleur. »

Décembre 1888.

J.-E. HILBERER.